

**Dimanche 5 octobre**

**Fête des Récoltes**

**Hébreux 13, 15-16**

Bettina Schaller  
Colmar

*On pourra, en guise d'introduction à ce passage, relire, sur le site, l'ALAP d'E. Mathis sur les versets précédents.*

Le verset 15 débute ainsi : "par lui" ; il faut sous-entendre le Christ, dont il est question au verset 12. Nous serions tentés de parler du sacrifice du Christ mais le terme, typique de l'épître, là, n'y est pas. Il est par contre employé deux fois dans les deux versets : "sacrifice de louange" (v. 15), "sacrifice" de "bonne volonté" (*eupoia*) et de "communion" (*koinonia*) (v. 16).


Les formulations nous évitent d'emblée la mécompréhension par laquelle on entendrait cette exhortation comme un encouragement à se sacrifier, dans le sens doloriste et d'abnégation que l'on (trop) connaît bien. Au contraire, ces formulations nous guident elles-mêmes vers le sens qu'il convient de donner au terme de sacrifice : vers la confession de foi (v. 15), de service et de partage (v. 16). On a là comme une trilogie qui structure la vie chrétienne tout en la fondant, et qui sont autant d'actes de reconnaissance. On peut ainsi préférer le mot d'offrande.

On peut prendre le mot reconnaissance dans les deux sens du terme auxquels peut conduire la confession de *son nom* (v. 15) et la vie commune dans la reconnaissance de ce qu'il a lui-même donné pour nous.

Le "sacrifice de louange", dans la LXX, peut se lire dans le livre du Lévitique, en 7, 13. 15, qui évoquent le "sacrifice de communion. Mais aussi aux psaumes 49 (14. 23), 106 ( 22) et 115 (8). Le "fruit des lèvres" peut se lire, dans la LXX, en Prov 18,20 (en // avec "fruit de la bouche" pour évoquer la langue), ps. de Salomon (15, 13) et Os. 14, 3. On trouvera là évidemment un heureux lien permettant de passer, en ce dimanche des Récoltes, du "fruit des lèvres" aux fruits de la terre et du travail des hommes, comme une confession de son nom, destiné au partage....

Avec la lecture associée 2 Co 9, 6-11, il est permis de dire que cette offrande est offrande de joie, car Dieu *aime celui qui donne avec joie...*(v. 7), qui donne, comme certains pasteurs aiment à le dire au moment de l'offrande cultuelle habituelle, "sans remords et sans regrets"...

Mais tiens, c'est aussi le moment de resituer ce "temps de l'offrande" en espèces sonnantes et trébuchantes (peu dans nos corbeilles car les protestants, à dire vrai, sont généreux et donnent volontiers de doux billets silencieux...). En ce moment-là, nous ouvrons volontiers aussi à l'offrande de temps, de compétences, de talents, de chacun, autant dire l'offrande de nos personnes dans toutes leurs dimensions.



Voilà qui nous permet de raccrocher à Paul qui suggère l'offrande/sacrifice des corps (Rm 12, 1), offrande de nos vies, de nos vies bien vivantes...